

RETOUR SUR REIMS

16 septembre 2020, 06:09



Le Stade de Reims ! Quelle joie à l'annonce du tirage ! En termes de résonance historique, on ne pouvait guère espérer mieux que ce club, disparu depuis si longtemps des radars internationaux, que l'on imagine presque encore ses joueurs s'agiter exclusivement sur des images de télévision floues en noir et blanc. Champenois et Servettiens se sont déjà croisés huit fois au cours de leur riche Histoire, eh oui ! Qui le savait ?

Les mystères du football nocturne

Le 11 septembre 1956, Servette convie le Stade de Reims à un match amical. Tout auréolés de leur récente participation à la finale de la première édition de la Coupe d'Europe des clubs champions, les Rémois de Batteux peinent encore à digérer leur rocambolesque défaite contre le Real Madrid, d'autant que pour couronner le tout, les Madrilènes leur ont chipé leur attaquant vedette Raymond Kopa. Reims compte toutefois toujours du beau monde dans ses rangs et est annoncé avec onze internationaux, en prenant en compte la France A, B, junior et militaire.

Servette, lui aussi battu par le Real Madrid la saison précédente, mais dès le premier tour, ne vit pas ses meilleures années, cela suffit toutefois largement pour figurer dans la première moitié du classement suisse. Et puis, nouveauté pour l'époque, les Grenats viennent d'inaugurer l'éclairage du Stade des Charmilles (contre Nice). Cela permet de caler d'alléchantes rencontres internationales en semaine entre deux parties dominicales et de remplir les caisses : 7'200 personnes accourent voir le grand Reims. Comme prévu, les Rémois font étalage de leur sûreté technique et de leur brio dans le maniement de la balle. Un tir de Léon Glovacki permet aux visiteurs d'ouvrir le score. Ce fils d'immigré polonais, déjà venu en Suisse pour la Coupe du Monde 1954, se doute-il alors que Genève sera aussi la ville qui le verra mourir un demi-siècle plus tard ?

Alors que Reims semble bien parti pour dérouler, Servette s'accroche. Un effort solitaire d'Aldo Pastega lui permet d'égaliser mais il a été victime d'une irrégularité rémoise lors de sa percée solitaire. L'arbitre préfère annuler le but et donner pénalty... c'est Charles Casali qui le transforme. Lui aussi a joué la Coupe du Monde 1954. Puis en fin de partie, Aldo Pastega peut finalement marquer un but qui ne sera pas annulé. Les mystères du football nocturne... Servette l'emporte 2:1 ! Dans les gradins des Charmilles, on murmure que les Rémois n'ont sans doute pas donné leur pleine mesure, sinon comment Servette, chiche vainqueur du modeste Winterthur le week-end précédent, aurait-il pu venir à bout du "champion des champions d'Europe" ?

Une finale dans l'ombre d'une demi-finale

Problèmes de calendrier ? Concurrence entre les compétitions ? Rien de nouveau sous le soleil ! Le 19 avril 1959, le Servette FC est censé affronter Granges en finale de la Coupe de Suisse au Wankdorf bernois. Le hic : quatre jours avant, les Young Boys accueillent Reims en demi-finale de Coupe d'Europe. Estimant "regrettable pour le succès de la finale de la Coupe de Suisse" une telle proximité entre les deux événements, les dirigeants servettiens demandent le report du match au jeudi de l'Ascension. Leur requête n'aboutira pas. Reims viendra perdre 1:0 au Wankdorf devant plus de 60'000 spectateurs, une folie au vu de la capacité de l'enceinte bernoise et probablement pour longtemps encore la plus grosse affluence pour un match de football en Suisse.

Dans une fâcheuse symbiose avec les Rémois, les Servettiens s'inclinent aussi 1:0 au Wankdorf, mais contre de modestes Soleurois et devant 18'000 spectateurs seulement. Cette année-là, Servette

échappe de peu à la relégation, sous l'oeil de son ancien entraîneur Eugen Vincze, démis de ses fonctions à l'issue de la saison précédente mais dont le contrat n'a pas été officiellement résilié. Il continue de venir ponctuellement à l'entraînement pour ne pas offrir de motif de licenciement. Bonjour l'ambiance.

Le petit football

En mai 1962, Rémois et Servettiens se retrouvent en match amical sur la pelouse des Charmilles. Reims a retrouvé son enfant prodige Raymond Kopa alors que Servette monte en puissance avec deux titres nationaux en 1961 et 1962 et une mémorable partie de Coupe d'Europe contre le Dukla Prague. Les deux entraîneurs, Albert Batteux et Jean Snella viennent de la même école. On parle, sans nuance péjorative, de "petit football", fait de redoublements de passes courtes et très technique.

Du côté grenat, l'apport des réfugiés hongrois est considérable, c'est d'ailleurs Nemeth qui sert d'emblée Bosson, l'enfant de la Jonction, pour l'ouverture du score. Hassan Akesbi, servi par Paul Sauvage, égalise. Le natif de Tanger, arrivé à Reims pour remplacer Just Fontaine, sait faire parler la poudre comme on dit : meilleur buteur du championnat de France cette année-là, il est, si sa page Wikipédia ne date pas trop, le onzième buteur de tous les temps en championnat de France (173 buts).

Les 9'000 spectateurs apprécient les dribbles de Raymond Kopa, l'opiniâtreté de Jean Vincent mais toute cette aisance dans la manipulation du ballon ne débouche finalement sur aucun nouveau but. René Schneider, le portier grenat venu du hockey sur glace, sait s'interposer. Akesbi marque encore à Rotterdam en mars 1963 contre Feyenoord mais les Hollandais se qualifient, le prélude à une longue nuit européenne de 57 ans qui s'achèvera jeudi à la Praille ! Le football champagne des Rémois est sur le point de s'étioler, vice-champion en 1963, le Stade de Reims culbute en Deuxième division en 1964, non sans avoir laissé une empreinte indélébile dans le jargon du football avec les fameux corners à la rémoise. Peu de clubs peuvent se targuer d'un tel apport...

Ne m'appellez plus jamais Coupe des Alpes !

En Suisse, on n'a pas de pétrole, même pas de champagne (vaguement de l'abricotine, mais bon, passons), par contre on a des idées, comme celle qui a germé dans les cerveaux des pontes de l'ASF au début des années 1960 : organiser une compétition internationale de préparation en été avant la reprise du championnat.

Pour la première édition, on invite des clubs italiens, on baptise le tout Coupe des Alpes, et la formule veut que chaque club joue pour son pays, lui rapportant des points en cas de victoire. La Suisse perd 14:1, on change la formule pour un système plus classique de coupe, on invite des Français, des Ouest-Allemands, puis même, sans grand souci de cohérence géographique, des Belges. Cette compétition, finalement défunte à la fin de la décennie 1980, a un mérite évident : étoffer le palmarès servettien en lui donnant une vague coloration internationale, les Grenats ont en effet remporté 4 fois la compétition, un record qui ne pourra sans doute plus jamais être égalé.

Sur leur route, ils se frotteront à six reprises au Stade de Reims. Après avoir fait un peu le yo-yo durant la décennie 1960, les Rémois se sont réinstallés dans l'élite du football hexagonal à l'aube de la décennie 1970.

La victoire à trois points, déjà !

Reims prend part à l'édition 1973 de la Coupe des Alpes et figure dans le même groupe que Bâle, Strasbourg et Servette. Les équipes s'affrontent en matchs aller retour mais ne jouent pas contre leurs compatriotes. A noter qu'à l'époque une victoire valait deux points, mais, pour cette compétition, une victoire acquise avec trois buts d'écart ou plus vaut trois points.

Les Rémois en profitent et surclassent Bâle (4:0) au stade Auguste-Delaune avant de récidiver face à Servette (4:1). Servette lui bat deux fois Strasbourg alors que Reims perd à Bâle. Finalement, au bénéfice d'une ultime victoire contre Reims aux Charmilles et des trois points qu'elle permet

d'engranger (4:0), Servette grille la politesse aux Rémois pour la finale où un but de Pfister permet aux Grenats de venir à bout du Lausanne-Sport. Première Coupe des Alpes servettienne !

Ouille !

Lors de l'édition suivante en juillet 1974, rebelote, Servette et Reims se retrouvent dans le même groupe en compagnie de Metz et des Young Boys cette fois-ci. Co-leaders après la première ronde, Genevois et Rémois se quittent dos-à-dos (3:3) après leur confrontation des Charmilles mais ce sont finalement les Young Boys qui coiffent tout le monde au poteau malgré une ultime victoire de Reims (4:0) contre Servette. Ce soir-là, un certain Carlos Bianchi marque à trois reprises. Arrivé d'Argentine un an plus tôt, ce buteur en série est immédiatement sacré meilleur buteur du championnat français.

Quelques semaines après Servette, c'est le PSG qui boit la tasse à Reims : 6:1 ! Sextuplé de l'Argentin ! Reims occupe la première place en championnat. Las ! L'Argentin se blesse lors d'un curieux match exhibition contre Barcelone alors qu'il évolue pour une sélection mi-rémoise mi parisienne. Servette, lui, gamberge passablement mais le meilleur est bientôt à venir !



Hussner, Schnyder et le gardien De Blaireville lors du 3:3 contre Reims aux Charmilles

Re-ouille !

Les Genevois gagnent l'édition 1975 de la Coupe des Alpes mais sans croiser Reims. Idem en 1976. En 1977, les deux clubs sont à nouveau dans la même poule. Déjà vainqueur de Bordeaux, Servette bat encore Reims (2:1) grâce à des buts de Chivers et Trincherio.

En pleine torpeur estivale, 7'000 personnes accourent aux Charmilles pour la plus grande joie de l'entraîneur Pazmandy. La suite est moins glorieuse pour les Grenats : une défaite 8:0 (oui, huit !) en Champagne lors de l'ultime ronde les contraint à partager la première place de la poule avec le Stade rémois mais dans ces conditions, la différence de buts fait naturellement pencher la balance en faveur des Champenois auteurs de six buts entre la 49ème et la 62ème minute.

Comme ce serait trop bête de s'arrêter en si bon chemin, Reims bat Bastia en finale et inscrit aussi son nom au palmarès de la Coupe des Alpes. Un certain Christian Coste marque tant contre les

Servettiens que contre les Bastiais, on le verra plus tard coacher le CS Chênois puis Meyrin. Servette s'adjugera un ultime trophée lors de la préparation de la mythique saison de 1979.

Post tenebras lux

Pour Reims, c'est un peu le chant du cygne : le club périclité financièrement, c'est le lot de bien des clubs hexagonaux. En janvier 1978, les Rémois viennent du faire du ski de fond dans le Jura neuchâtelois, l'occasion pour la presse romande de se pencher sur ce malade, que la toute nouvelle municipalité communiste a accepté de maintenir sous perfusion en échange d'une plus juste échelle des salaires et du départ de Carlos Bianchi dont le salaire mensuel se montait 45'000 francs français (ou quatre millions et demi d'anciens francs, ça fait plus classe !).

Au total, le découvert se monte à 5 millions de francs. Le football devient politique : "La gauche vous a privé de Bianchi et d'une bonne équipe" assurent les candidats de la majorité présidentielle lors des législatives de 1978. Un vieux briscard, Pierre Flamion, entraîne alors le club rémois et fait un constat dont la pertinence a maintes fois été prouvée depuis, à Genève aussi : *"Le football est dirigé par des gens qui n'y connaissent rien, des milliardaires qui se paient soit une écurie de course, soit un club de football, soit une maîtresse, soit les trois à la fois. Ils ne comptent pas, s'engagent, et puis changent de "dada". Ceux qui reprennent veulent faire aussi bien, c'est-à-dire aussi mal, et c'est l'escalade. Les joueurs, – je l'ai été assez longtemps,- savent tous ce qu'ils peuvent tirer de pareilles situations et comme ils ont affaire à des incapables, ils les roulent dans la farine. D'où des cinq cents millions de déficit."*

Pierre Flamion parlait encore en anciens francs, mais rien n'y fera, à la fin de l'année 1978 le président annonce le dépôt de bilan. Finalement, le club est sauvé par une subvention municipale et une campagne nationale de solidarité mais l'effectif est décimé et le club tombe en Deuxième division six mois plus tard.

10 ans plus tard, en 1991, c'est la liquidation judiciaire, dans l'intervalle, Servette est aussi tombé dans les affres d'un risque de faillite qui se matérialisera une décennie plus tard. Mais tournons vite la page de ces heures noires, puisque les deux clubs sont revenus à la lumière comme deux géants un peu cabossés prêt à s'offrir une nouvelle jeunesse pétillante, à l'image de celle de Kyei et Kutesa qui n'étaient même pas nés à l'époque des événements narrés dans cet article !

Germinal Walaschek